

LA RELÈVE

# JESSICA GÉRONDAL MWIZA LE RWANDA ET LE COMBAT AU CŒUR

Cette Franco-Rwandaise de 28 ans, éducatrice et militante associative, lutte pour la mémoire du génocide des Tutsi



Jessica Gérondal Mwiza, au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), le 23 avril. BRUNO LEVY/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

**D'**emblée, le ton est donné. « *Le Monde* ? ». « *Je m'abonne, puis me désabonne...* Trop d'articles m'énervent ! », balance-t-elle. Jessica Gérondal Mwiza, 28 ans, ne s'embarrasse pas des formes. La jeune femme a fait du parler cash sa marque de fabrique, que ce soit sur les réseaux sociaux ou sur les plateaux télé, où elle étrille régulièrement des journalistes et des responsables politiques français. Elle les accuse de propager « *des mensonges* » à propos du génocide contre les Tutsi, tragédie qui lui a arraché sa mère et ses grands-parents.

Cibles récurrentes de ses tweets cinglants ? Les gardiens du temple de la Mitterrandie qui défendent la mémoire de l'ancien président, dont Hubert Védrine, secrétaire général de l'Élysée au moment du génocide. « *Il passe son temps à nier sa responsabilité* », s'indigne-t-elle, faisant fi des récentes conclusions des rapports Duclert et Muse, qui disqualifient le cercle de l'ancien président de toute responsabilité dans les tueries. « *Ces rapports sont un très joli coup de communication pour sauver les intérêts de la France et du Rwanda* », poursuit-elle. « *Courir après les archives de la partie rwandaise, ça n'a pas de sens ! Ce qu'il faut, c'est la justice. Elle doit poursuivre ceux qui savaient qu'un génocide se préparait, ceux qui ont armé, financé des tueurs en puissance. Qu'ils soient hauts gradés ou hommes politiques* », assène la Franco-Rwandaise, âgée de 2 ans lors des faits, en 1994.

Au sein d'Ibuka France, l'association pour la mémoire du génocide des Tutsi du Rwanda dont elle est la vice-présidente, Jessica Gérondal Mwiza lutte à sa manière, tranchante et frontale, contre le révisionnisme et le négationnisme, des poisons qui « *assassinent la mémoire* » des 800 000 morts et des rescapés. Pour débusquer les théories négationnistes, elle épluche les productions abordant l'histoire du génocide, que ce soit des romans, une série Netflix ou un article de presse, et qui se diffusent jusque dans des cercles antiracistes et décoloniaux. « *Des*

*génocidaires planqués en Afrique, en Belgique et en France continuent de relayer l'idée selon laquelle des Tutsi ont aussi massacré des Hutu. C'est une bataille sans relâche sur les réseaux sociaux, nous ne devons pas laisser le terrain aux négationnistes.* »

Le combat « *pour la vérité et la justice* » se prolonge dans les salles de classe. Plusieurs fois par an, accompagnée d'une personne survivante du génocide, elle va à la rencontre de collégiens et de lycéens. Face à des élèves français qui méconnaissent la tragédie qu'a vécue le Rwanda d'avril à juillet 1994, Jessica Gérondal Mwiza tente de décortiquer les rouages d'un génocide. « *Quand ils entendent les témoignages des rescapés, les enfants sont scotchés. Je leur explique que tout part des mots. Quand on traite une personne de cafard, on lui retire son humanité. Et son droit de vivre. Le racisme, ce n'est pas les gentils contre les méchants. C'est une mécanique qui, pensée et organisée, peut causer des millions de morts comme lors de la Shoah* », rappelle cette éducatrice de rue, qui travaille dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

#### LUTTE AFROFÉMINISTE

Née d'une mère rwandaise, d'un père alsacien et belge, élevée dans une cité HLM de Six-Fours-les-Plages (Var), Jessica Gérondal Mwiza a longtemps cherché sa place. Ne l'appellez pas métisse, elle y voit un concept raciste. « *Un Italo-Français n'est jamais perçu comme métis. Ce terme sous-entend que le noir est dilué dans le blanc, comme si cela atténuait le fait d'être noir. Quand des gens, avec un air curieux et malsain, tentent de savoir comment je suis arrivée à mon apparence, c'est du racisme biologique* », s'agace la jeune femme.

D'aucuns l'accusent d'être « *obsédée par la race* » à porter autant sa couleur en étendard. Elle leur répond avoir été « *racisée* » toute sa vie, des cours de récréation dans le Sud à l'entourage de sa famille paternelle qui lâchait des « *blagues* » racistes sur la forme de son nez. « *Toute ma vie, j'ai vécu l'expérience d'une femme noire. Donc, j'en suis une* », se défend-elle, n'en déplaît à ceux qui jugent sa peau bien trop claire et ses cheveux pas assez crépus pour prétendre subir le racisme.

Pour se forger cette identité, l'adolescente dévore les autrices afroféministes américaines et françaises, de bell hooks à Roxhaya Diallo. « *J'ai grandi dans la pauvreté, je suis une femme et noire. De fait je subis trois oppressions. L'afroféminisme fait le lien entre toutes ces dominations imbriquées* », justifie-t-elle.

Son modèle par excellence reste sa mère, décédée quand elle avait 10 ans. Une « *déesse* » de 1,88 m,

toujours sculpturalement nattée. Son regard d'enfant ne saisit pas alors l'infinie détresse dans laquelle se trouve cette femme brisée par l'assassinat de ses parents. « *Ma mère est retournée au Rwanda après le génocide, et en est revenue changée à jamais. Elle a subi un choc* ». Les huit années suivantes sont marquées par les séjours à l'hôpital de cette mère traumatisée. Jessica Gérondal Mwiza garde de ce long calvaire le souvenir de moments tristes, mais aussi d'épisodes lumineux. « *Quand j'avais un gros chagrin, ma mère me faisait les ongles. Aujourd'hui, quand ça ne va pas, je sors mon vernis rouge !* »

L'engagement pugnace de la jeune femme naît de cette histoire traumatique. Son grand-père maternel, ministre du dernier roi tutsi du Rwanda, jouissait d'un grand respect avant les tueries. Pendant plusieurs semaines, lui et sa femme vivent cachés, protégés par des voisins. Ils sont assassinés quelques jours avant la fin du génocide par des miliciens Interahamwe, responsables d'une grande partie des massacres. Comment continuer à vivre, à rêver, quand une partie de sa famille a été exterminée ? Chez Jessica Gérondal Mwiza, l'émotion s'est transformée en arme politique.

A 15 ans, elle s'engage auprès du Mouvement des Jeunes socialistes (MJS) du Var pour « *changer le monde* ». « *C'était radical ! Dans ce département où l'extrême droite était très ancrée, un simple collage d'affiches la nuit se terminait par une course-poursuite avec des skinheads !* », se remémore-t-elle dans un grand éclat de rire.

#### « COLÈRE LÉGITIME »

En huit ans, elle gravit les échelons jusqu'à devenir numéro deux du mouvement au niveau national, en tant que trésorière. Bien que titulaire d'une licence de droit, elle, la fille d'électricien, souffre d'un énorme complexe d'infériorité. Elle engloutit les ouvrages de sciences politiques et se révèle redoutable lors des réunions militantes. « *Quand un sujet lui tient à cœur, elle monte au créneau ! Elle va au bout de ses idées et il faut être solide en face pour réussir à contre-argumenter* », se souvient Lorenzo Salvador, un ancien compagnon de lutte.

Au sein de l'Instance socialiste, Jessica Gérondal Mwiza tente de mobiliser ses camarades autour de la lutte contre le racisme. Mais elle dit s'être heurtée « *à un mur* ». Désormais, les récentes critiques du PS contre les réunions non mixtes de l'UNEF la font grincer des dents. « *Quand j'organais des ateliers de formation pour les cadres du parti sur les questions de racisme, personne ne venait. Maintenant, ils réclament le droit d'y participer. Quelle blague !* »

**« QU'ON ME PERÇOIT COMME UN CLICHÉ M'IMPORTE PEU. QUE J'AGACE, AUSSI »**

En 2017, elle claque la porte et rejoint Ibuka, toujours avec la colère comme carburant, quitte à embrasser le stéréotype raciste de la femme noire en colère. « *Qu'on me perçoive comme un cliché n'importe peu. Que j'agace, aussi. Les gens vont devoir entendre que notre colère, à nous les femmes noires, est légitime vu tout ce qu'on subit* ». Ce franc-parler, « *son côté français* » comme elle l'appelle, heurte parfois certains dans la communauté rwandaise dans laquelle la réserve et les tabous familiaux liés au génocide musellent les êtres.

« *Après certains de ses tweets virulents, je reçois des appels de personnes médusées* », s'amuse Etienne Nsanizimana, président d'Ibuka France. « *Elle nous secoue dans le bon sens et raffraîchit notre militantisme* », se réjouit-il.

A 28 ans, dont quinze années à militer, la jeune femme se cherche à présent un espace de respiration, hors de France. Et se projette dans une vie quelque part en Afrique. « *Je n'ai d'autre choix que de fuir le racisme, même si la France, je ne la renie pas. Je suis à 300 % française !* »

COUMBA KANE

**SI MES DÉFAUTS NE VOUS PLAISENT PAS, RASSUREZ-VOUS, J'EN AI D'AUTRES EN STOCK.**

**IL EST TEMPS D'ÊTRE SOI-MÊME.**

À l'EM Strasbourg, nous avons la prétention de croire que (tous) vos défauts font qu'il n'y en a pas deux comme vous. Alors, continuez à ne faire qu'un pour nous révéler l'étendue de vos talents cachés.

Distinguez-vous en étant vous-même. **be distinctive®**



© EM Strasbourg